

**« On n’arrive à rien de bon,
si “l’œil du maître” –
l’œil de l’auteur ne fait sa ronde »**

**Romain Rolland
et ses éditeurs de *Jean-Christophe***

L’Association pour la Diffusion de la Recherche Littéraire (ADIREL), dirigée par Madame le professeur Madeleine Bertaud, publie chaque année un volume de *Travaux de Littérature*. Les deux derniers numéros ont été consacrés à *L’écrivain éditeur*, le n°XIV 2001 : « Du Moyen-Âge à la fin de l’Ancien Régime » et le n°XV (2002) : « XIXème et XXème siècle ». Le diffuseur est Droz. Les quelques pages qui suivent sont extraites de la contribution du professeur Bernard Duchatelet au volume XV, consacré à « Romain Rolland et ses éditeurs de *Jean-Christophe* » (p. 125-137). Elles se rapportent à l’édition des premiers volumes du roman aux *Cahiers de la Quinzaine*. Nous remercions Madeleine Bertaud de nous avoir autorisé à publier ces extraits.

(Extraits)

Romain Rolland a toujours été soucieux de la bonne édition de ses oeuvres. Il suivait de près les différentes phases de leur publication, révisant avec soin les successifs jeux d’épreuves, qu’il réclamait, et veillant à ce que la mise en pages fût strictement conforme aux indications qu’il donnait. Présentant diverses suggestions, il voulait, par ailleurs, agir sur les modalités de la diffusion de son oeuvre. Dans ses relations avec les éditeurs successifs de *Jean-Christophe* il s’est toujours montré exigeant, essayant d’imposer ses vues, dans un dialogue parfois agacé, subrepticement autoritaire, ou, à vrai dire, il n’eût pas toujours le dernier mot. A le suivre ainsi, l’on peut presque dire qu’il se voulait co-éditeur de son roman. (...)

Dès le début, Rolland est obligé de se plier à certaines conditions matérielles : paraître aux *Cahiers*, c’était accepter de rentrer dans un cadre relativement restreint pour un roman. C’est ainsi que la longueur du premier volume prévu oblige l’écrivain à le scinder en deux, pour que soit respecté le calibre normal d’un cahier : « L’Enfance », qui, à l’origine, constitue un tout, forme deux volumes, *L’Aube* et *Le Matin*. A part quelques notes, concernant la publication des *Cahiers*, et quelques renseignements sur les oeuvres de l’auteur, Péguy ne donne dans chacun de ces deux cahiers, qui paraissent à deux semaines d’intervalle, que le texte du roman. Le deuxième volume prévu à l’origine, devenu donc le troisième, formera, à son tour, deux autres volumes, *L’Adolescent* et *La Révolte* répartis en quatre cahiers.

L’Adolescent, plus long que chacun des deux premiers volumes, ne forme qu’un cahier ; cette fois, le texte du roman est suivi d’un assez long article de Péguy. Rolland s’en plaint immédiatement : à ses yeux, les *Cahiers de la Quinzaine* ne sont pas une revue comme les autres, qui publient, dans un même numéro, articles et tranches de roman : « Chaque cahier doit avoir son unité artistique. Ici l’unité est rompue. C’est comme un tableau, autour duquel il y aurait une belle bordure peinte, mais d’un autre style ». Un tel mélange dévalorise son oeuvre et il tient à le dire. Sur ce point, il aura satisfaction : Péguy ne récidivera pas.

La publication du volume suivant, *La Révolte*, est pour le romancier l’occasion de préciser, plus encore, la part qu’il entend prendre dans la présentation de son texte, voire dans la diffusion de son oeuvre. Ce quatrième volume, qui comporte trois parties, doit paraître en trois cahiers. Pour éviter que la lecture n’en soit trop morcelée, Rolland insiste pour que ne viennent pas s’intercaler d’autres cahiers et que la publication des trois cahiers soit la plus rapprochée possible. Il plaide longuement sa cause : c’est une « nécessité absolue ». Il veut éviter le morcellement :

« C'est un bloc ; et il faut qu'on puisse le lire en un mois, et d'un trait, et non en trois ou quatre mois, avec toutes sortes d'œuvres intermédiaires. [...] Le 4e volume morcelé paraîtrait un monstre incompréhensible. Il y a là un développement d'âme très serré, avec ses réactions perpétuelles, qui paraîtraient absurdes, si on faisait une station prolongée aux point-et-virgule, et non pas, uniquement au point final ». Malgré son insistance, il n'aura pas gain de cause : il était difficile à Péguy de faire se succéder trop rapidement les trois cahiers, dont la publication s'étalera sur près de deux mois. Datés des 18 novembre, 16 décembre 1906 et 6 janvier 1907, ils forment les quatrième, sixième et neuvième cahier de la huitième série.

Rolland avait demandé qu'en fût soulignée la continuité et que fussent bien mises en valeur l'architecture et la composition du livre : « Si vous mettez une note pour les annoncer, marquez bien que les trois cahiers forment un tout étroitement lié, que chacun n'est qu'un fragment. Mais le seul énoncé des titres [*Sables mouvants*, *L'enlèvement*, *La délivrance*] montrera d'ailleurs qu'il y a une progression dans l'action ». Péguy se conformera aux instructions données : dès la première partie, il annonce clairement l'articulation de l'ensemble. Au vrai, l'auteur n'est qu'à moitié satisfait de la façon dont la chose est faite : l'indication de ces titres est perdue dans la foule des recommandations liminaires « et la majorité des gens ne la liront pas. Il faudrait qu'elle fût très visible, soit sur la couverture extérieure, soit sur la couverture intérieure ». Sur ce point l'éditeur fait la sourde oreille et garde la même présentation pour la suite.

Si ces trois cahiers ne contiennent aucun article de Péguy, ils présentent, en leur début, quelques indications relatives à l'administration des *Cahiers*, une liste des oeuvres « du même auteur » et une « note du gérant ». Au moment de corriger les épreuves du premier, Rolland s'en est offusqué : « Artistiquement cela ne peut se supporter, un seul instant ». S'il les accepte dans ce cahier, puisque les épreuves sont tirées, il précise que « de telles recommandations ne doivent pas se répéter en tête de la 2e et de la 3e partie [...] ; car il faut que cela puisse se relier en un seul volume, dont rien n'interrompe la suite ». Si, toutefois, elles devaient demeurer dans un autre volume, il demande que la pagination soit différente, suivant que le texte concerne l'œuvre ou l'administration. Péguy tiendra, en partie, compte de ces observations : il maintiendra en tête de la 2e et 3e partie les « recommandations », qui déplaisent tant à l'auteur ; mais il lui donnera satisfaction, en les paginant en chiffres romains. Pour le texte même du roman, il utilise des chiffres arabes ; et, pour en bien marquer la continuité, la pagination est continue d'un cahier à l'autre.

Rolland est très pointilleux sur la présentation matérielle du texte, non seulement en ce qui concerne l'ensemble, comme on vient de le voir, mais aussi dans le détail. C'est ainsi qu'il attire l'attention de l'éditeur sur la présence d'un épisode, celui de Modesta, qu'il faut détacher : « Il y a deux récits : de la mort de Gottfried, et de la guérison morale de Modesta par lui, qui semblent se confondre, typographiquement, avec le texte de mon histoire. J'ai marqué : *une ligne de blanc*, pour les en séparer ». De la sorte il ressort mieux en effet, et Péguy suivra les indications données.

Conscient qu'il agace peut-être celui-ci avec « ces petites observations », Rolland lui fait une suggestion : « Il vaudrait mieux que nous nous entendions toujours à l'avance sur ces questions d'impression et de présentation du texte ». En fait, il ne cesse de se manifester. C'est ainsi qu'il s'inquiète d'un changement de caractère typographique : sur épreuves, il s'aperçoit que le titre de la première partie de *La Révolte*, « Sables mouvants », n'est pas du même caractère que le titre des trois parties de *L'Adolescent*. « Est-ce volontaire de votre part ? » Péguy trouvait sans doute ce caractère plus agréable : il le conserve.

L'écrivain voudrait aussi avoir son mot à dire sur la distribution commerciale et la diffusion de son oeuvre, se mêlant de la question du prix. Il craint que les cahiers ne soient trop chers, invoque une raison artistique : « Je vous en prie, décidément, ne mettez pas le cahier à 3 f. 50. Cela fausserait justement l'idée que je veux donner un fragment de livre, non d'un livre entier. (...) Pas à 3 f., ni au-dessus ». Il est prêt à supprimer un chapitre, pour diminuer le prix du cahier, propose qu'il soit abaissé à 2 f. 50 suggère même que les trois cahiers soient vendus 7 f., au lieu de 7f.50 ! Péguy, qui sans doute a fait ses comptes, ne fléchit pas : Il met chaque cahier à trois francs.

Soucieux du lancement du livre, Rolland fait paraître en « pré-originales » quelques pages. « Ce pourrait ne pas être mauvais ; car le *Mercur Musical* est lu de tous les musiciens ». Pour cette revue, il détache deux épisodes : le concert de Christophe et la visite de celui-ci à Hassler. La publication de chaque épisode précède de peu la publication du cahier où il figure.

Ainsi furent publiées les quatre premiers volumes de *Jean-Christophe*.

Bernard Duchatelet